

ses épaules, le cordon brahmanique qui passe de son épaule gauche sous son aisselle droite; et enfin — et surtout — à chaque fois que les nécessités scéniques n'en ont pas disposé autrement, le *kamaṇḍalu* ou vase à eau qu'il tient dans sa main gauche<sup>(1)</sup>. C'est là en effet l'attribut par excellence de l'ascète brahmanique, toujours soucieux de la pureté de sa boisson. Il a déjà suffi à nous faire reconnaître sur la figure 151 le neveu d'Asita, Naradatta, malgré ses courtes boucles, et aussi, en dépit de son attitude incorrecte, le jeune brahmane qui tenta l'entreprise impossible de mesurer le Buddha (fig. 256 c). Nous ne faisons donc bien qu'entrer dans les intentions de l'école quand tout à l'heure sa seule vue nous ouvrait des horizons sur la vocation religieuse de Siddhârtha ou la future naissance brahmanique de Maitrêya<sup>(2)</sup>.

Que deviendra cependant, à supposer qu'il embrasse la carrière religieuse, ce jeune et intéressant *māṇava*? Sera-t-il un *purohita*, tout occupé de sacrifices, d'augures ou d'horoscopes? Ou un anachorète des bois, uniquement féru d'austérités et d'études védiques? Ou le prêcheur vagabond de quelque nouvelle et subtile doctrine? Quelque choix qu'il fasse ou que la destinée fasse pour lui, nos sculpteurs ne semblent guère avoir à son usage qu'un seul et même type. A l'exception du fantaisiste auteur de la figure 151, à qui son habileté technique permet d'en prendre à son aise avec les clichés traditionnels, tous s'accordent à composer leurs brahmanes selon la même formule stéréotypée. Qui en a vu un, les a tous vus. Le trait le plus caractéristique est sans doute leur gros chignon (*jaṭā*). Les textes bouddhiques savent comme nous que « l'habit ne fait pas le moine »; ils croient devoir nous avertir en outre que « la *jaṭā* ne fait pas le brahmane<sup>(3)</sup> ». — Évidemment; mais, tout de même, sur les sculptures elle sert à les identifier. Ajoutez d'ordi-

<sup>(1)</sup> Comparez la description qu'en donne l'*Atharva-veda*, XI, 5, 3 et 6. Sur la figure 430 on reconnaît particulièrement bien la peau d'antilope noire

(*ajina*) qui formait son costume consacré.

<sup>(2)</sup> Cf. t. II, p. 218 et 226.

<sup>(3)</sup> *Dhammapada*, st. 9-10 (cf. *Jātaka*, n° 514) et st. 393-394.